

# Mai 68, souvenez-vous

Il y a 40 ans, les pavés de Malakoff ont tremblé sous les manifestations et les revendications. Employés communaux, ouvriers d'usine, élus, tous ont participé aux piquets de grève et aux manifestations sur la Ville. À l'occasion de cet anniversaire, témoignages et photos nous remémorent cette époque.



*La Oxhydrique française en grève !*

« À Malakoff,  
7 000  
travailleurs dans  
40 entreprises  
étaient présents  
dans la lutte. »



*Occupation du dépôt de la RATP.*

*La génération des enfants de 68.*



## Gérard Lhomme

23 ans en 68, dirigeait les Maisons de l'Enfant

«En 68, je terminais mon service militaire et je venais de reprendre mes fonctions de directeurs des Maisons de l'Enfant au mois de février. Les Maisons de l'Enfant étaient l'équivalent des centres de loisirs d'aujourd'hui. Il y en avait trois à Malakoff : avenue Pierre-Larousse pour les 10/14 ans, rue Hoche et à l'école Jean-

Jaurès pour les 6/10 ans. On accueillait les enfants le jeudi uniquement.

Je ne me souviens plus exactement comment tout a commencé. Il y a eu des débrayages, des manifestations du personnel communal et des mouvements dans les écoles. Très vite, s'est posé le problème de la garde des enfants. Avec des animateurs volontaires, nous avons constitué une équipe pour garder les enfants, tous les jours, à la Maison de

# ous

l'Enfant avenue Pierre-Larousse. Par la suite, des agents du personnel communal sont venus nous aider et des employés d'usine aussi. Ce n'était pas toujours très au point, mais nous étions tous motivés. Nous étions des militants de l'enfance et on croyait aux vertus de l'éducation collective.

Cette situation a duré plusieurs semaines. On assurait le repas du midi. Mais, comme la cuisine centrale était en grève, ça relevait plus du pique-nique que d'un vrai repas ! On essayait d'occuper au



mieux les enfants. Je me souviens qu'une fois, nous avons eu un autocar de la ville avec un chauffeur volontaire pour faire une sortie au bois. Heureusement qu'on avait une grande cour, les enfants

pouvaient jouer dehors. On accueillait quand même quasiment 150 enfants par jour, qui étaient déposés à des horaires variables selon les manifestations. Nous avons organisé des tours de rôle pour aller nous aussi aux manifestations, parce que nous étions également des militants politiques. Il y avait des débats passionnés dans l'équipe, avec les animateurs et des employés, sur l'éducation mais aussi sur la politique. On se prenait un peu la tête sur les méthodes éducatives. La grande question de l'époque c'était : Faut-il être directif ou non ? C'était parfois tendu, mais au final, on allait tous à la manif ! C'était une période où on était plein d'enthousiasme, on croyait qu'on pouvait changer le monde.»

## Maurice Baudier

28 ans en 68, contrôleur mécanicien à la CSF, secrétaire du syndicat CGT de l'entreprise

«Ça a commencé un lundi matin. Le personnel s'est rassemblé dans la cour de l'entreprise et on a voté l'occupation des locaux. Les ouvriers, les techniciens et les cadres ont tous voté la grève à la majorité. Nos revendications touchaient aux hausses de salaires, à la réduction du temps de travail, à la liberté syndicale. A l'époque, à la CSF, on travaillait 46 heures et on n'avait pas le droit de distribuer des tracts dans l'entreprise ou de se réunir. On a fait grève pendant quatre semaines.



## De bonnes avancées

**À** Malakoff, 7 000 travailleurs dans 40 entreprises étaient présents dans la lutte. Étaient en grève, par exemple, la RATP, l'entreprise Roux, l'Oxydrique, CSF, Somax, Valrand, les PTT, Thomson, Engel, l'office HLM, Forclum, les employés communaux, Prisunic...

Les revendications des grévistes concernaient les salaires, les droits syndicaux et les congés payés.

À l'issue des grèves, les salariés de Prisunic ont obtenu une augmentation de salaires de 10 %, le 13ème mois, les 40 heures, des droits syndicaux et l'élection du délégué du personnel.

Les employés communaux ont obtenu une augmentation mensuelle de 13,17 % (soit 110 francs à 140 francs d'augmentation), une réduction d'horaires, une semaine de congé supplémentaire en hiver.

À la RATP, les agents ont négocié 111,86 francs à 151,44 francs d'augmentation mensuelle et une majoration des retraites pouvant aller jusqu'à 20 %.

À la CSF, les salariés ont obtenu une hausse des salaires, une réduction du temps de travail (44 h au lieu de 46 h), une retraite anticipée possible à 61 ans (au lieu de 65 ans), la garantie de leurs emplois en cas de fusion avec Thomson, une prime de fin d'année fixe, le paiement des heures de grève et des droits syndicaux.

« Nous étions des militants de l'enfance et on croyait aux vertus de l'éducation collective. »

*Léo Figières apporte le soutien de la Municipalité aux grévistes.*



« C'était une période très dure mais passionnante. On a vécu un grand moment. »



Bourse du travail, rue Louis-Blanc.

On occupait l'entreprise jour et nuit. Nous avons organisé un service de garde parce que la CSF fabriquait du matériel militaire. Il ne fallait pas qu'il y ait de sabotage ou d'incident. Après les accords de Grenelle, la direction pensait que nous reprendrions le travail, mais les négociations ne nous avaient pas permis d'obtenir ce qu'on voulait au

niveau local. Les salariés ont voté la poursuite de la grève. Une solidarité locale s'était mise en place. La Ville donnait de l'argent pour les salariés qui habitaient Malakoff et



fournissait des colis, des collectes auprès de la population étaient effectuées. Les négociations avec la direction étaient dures. Au bout de quatre semaines de grève, avec les autres entreprises de CSF, nous avons décidé d'aller camper au siège à Rocquencourt pour obtenir gain de cause. J'étais rentré chez moi chercher un duvet lorsqu'on m'a appelé pour me dire que la direction acceptait de négocier.

Au final, nous avons obtenu des augmentations de salaires importantes notamment pour les plus bas revenus, la liberté syndicale et 50 % des heures de grève ont été rémunérées. C'était une période très dure moralement, physiquement et économiquement. Mais en même temps, c'était une époque passionnante. On a vécu un grand moment.»



## ➔ À PROPOS

### CONSEIL MUNICIPAL, SÉANCE DU 21 MAI 1968

Objet : subvention exceptionnelle au Bureau d'Aide Sociale pour venir en aide aux travailleurs et leurs familles dans le besoin

« Le Conseil municipal de Malakoff, sur la proposition de son Président, sur l'avis conforme de la 1<sup>ère</sup> commission municipale, Considérant qu'il est indispensable d'allouer au Bureau d'Aide Sociale une subvention exceptionnelle pour lui permettre de venir en aide aux travailleurs de la localité et à leurs familles à l'occasion des grèves qui paralysent le pays.

Délibère :

Article 1<sup>er</sup> : accorde une subvention exceptionnelle de 100 000 francs au Bureau d'Aide Sociale. »



**Place du 11-Novembre  
Fermeture les samedis**

**Du 21 juin au 30 août,  
de 9 h à 20 h, la voie  
longeant la place du  
11-Novembre entre les  
rues Fassin et Béranger  
sera fermée à la  
circulation et au  
stationnement, tous les  
samedis, de 9 h à 20 h.**

